



Petit Courrier des Dames.

Rue Meslée, N^o 25.

Chapeau de paille orné d'une cornette à barbe, Robe de gros de Naples garnie en gros de Naples.



PETIT
COURRIER DES DAMES
OU



*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois : dont une d'homme. Prix de l'abonnement, 9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six mois, 36 fr. pour l'année. On paie de plus 50 c. par trimestre pour les départemens, et 1 fr. pour l'étranger. — On s'abonne au Bureau du *Petit Courrier des Dames*, rue Meslée, n^o. 25; chez COLLIN DE PLANCY, libraire, boulevard Montmartre, n^o. 25; PAIN-PARRÉ, PONTHEU, au Palais-Royal, MARTINET, rue du Coq S.-Honoré, et chez tous les libraires et directeurs des postes. Les lettres, paquets et envois d'argent doivent être envoyés francs de port au Bureau.

MODES.

A peine de retour à Paris, quoi déjà des invitations! quoi déjà des toilettes à préparer! Demain je dois donner à déjeuner à mesdames d'Orvigny; elles viennent me prendre pour aller au Muséum, et le soir nous devons aller chez M^{me}. B...; il y aura peu de monde, je le sais, mais je désire être bien, très-bien mise à cette petite soirée, car *il* y sera; quel était cet *il*? c'est le secret de la jeune Clara; nous ne devons pas le trahir; mais il nous est bien permis de détailler les jolies parures dont elle fit choix, pour marquer distinctement les trois périodes de la journée, qui nécessitent des toilettes différentes. Il est convenu que le matin une femme élégante doit être cachée sous un amas de mousseline, de broderies,

de dentelles, etc.; le négligé en linge est le seul qu'il soit du bon ton de porter: Clara commença donc par courir chez toutes les lingères de Paris; arrivée dans le magasin des dames Didier, rue Saint-Denis, n°. 338, elle ne sut d'abord sur quel objet fixer son choix: cent petits bonnets, d'une coupe charmante, furent étalés devant elle; elle se décida pour une cornette à barbe, qui devait aller très-bien avec le chapeau dont elle venait de faire l'emplette; un canesou en mousseline, dont le collet rabattu était partagé par des entre-deux de mousseliné et de tulle, également froncés, lui parut d'un goût charmant; ce canesou irait à merveille avec une robe de percale à corsage découpé, et lui donnerait un air plus négligé: la jeune Clara eut mille autres tentations à éprouver en admirant les riches broderies que l'on trouve dans ce magasin; elle eut d'abord le courage de résister à tous ses desirs; mais en passant par l'atelier des fleurs, qui sont fabriquées par les demoiselles Didier, elle ne put voir sans envie une rose dont la fraîcheur et l'éclat l'emportaient sur celles de nos jardins; des gouttes de rosée paraissaient encore suspendues sur quelques feuilles; on voyait la trace d'un insecte destructeur qui avait endommagé une partie de sa belle verdure: c'était la nature prise sur le fait: il était impossible de croire que l'art pût arriver à ce degré de perfection. Clara, tout à l'heure si fière de sa raison, céda au plaisir de posséder ce petit chef-d'œuvre: le prix dont elle paya cette seule rose aurait pu sans doute lui procurer la possession de cent rosiers naturels; mais leurs simples fleurs peuvent parer le sein d'une modeste jeune fille, et celle dont elle vient de faire l'emplette peut briller sur la tête seule de l'élégante petite-maîtresse; voilà, sans doute, ce qui ajoutait un prix à ce trésor, il était hors de la portée de beaucoup de monde de pouvoir en jouir; et souvent, hélas! ce qui double le mérite des choses à nos yeux, est la difficulté que nous éprouvons à les obtenir.

Arriva l'heure d'aller au Muséum; Clara mit une robe de gros de Naples, couleur tourterelle, les traverses du corsage et les chevrons qui composaient la garniture, étaient formés de biais de satin d'une nuance plus foncée. Un chapeau de paille de bois, orné de plumes panachées, allait à merveille avec la petite cornette achetée le matin. La parure

qu'elle disposa pour le soir était d'un goût aussi nouveau qu'original : une robe de percale était garnie de bouillons, formant des rosasses; ces rosasses étaient en coton anglais ponceau, et le cœur, de ces espèces de fleurs en coton, se trouvait marqué par une sorte de broderie de couleur orange : cette garniture, qui paraît extraordinaire à la description, produisait un effet charmant; une demi-guirlande en nœuds de rubans ponceau et orange était placée en arrière des cheveux, presque sur le haut du peigne.

C'est ainsi que Clara termina sa troisième toilette, et s'en fut à la soirée de M^{me}. B...; l'histoire ne nous dit pas s'il y était; mais dans cette supposition, il a dû trouver Clara charmante avec cette toilette bizarre.

On porte des écharpes en chenille, qui par leurs dispositions forment, pour ainsi dire, une guirlande de mousse de différentes couleurs : d'autres écharpes en barège sont passées dans des anneaux d'or, qui servent à les serrer plus ou moins contre le col, selon la température de l'air; on le genre de sa toilette.

PEINTURE.

EXPOSITION DE 1822.

(Deuxième article.)

JE ne suis plus jeune : j'ai soixante ans sonnés, et le tems, qui ne respecte rien, m'avertit chaque jour qu'il faudra bientôt songer à la retraite. En attendant ce moment fatal, j'essaie de charmer mes derniers instans, en employant le plus agréablement possible, le peu de jours que le ciel veut bien m'accorder. Sans être riche, ma fortune est aisée : j'ai six mille francs de rentes sur l'état, c'est tout ce qu'il faut à un vieux garçon : ma jolie cousine, M^{me}. de Simiane, me prête sa voiture quand j'en ai besoin, et souvent même elle accepte ma main pour courir les marchandes de modes et les couturières. Depuis long-tems, nous avions formé le projet d'aller au Salon; mais comme une femme, qui se respecte, ne peut pas plus se montrer dans ce lieu les jours publics qu'aux Tuileries le dimanche, nous avons attendu que le

galant directeur du Musée nous envoyât des billets. Mr. de Forbin, qui sait vivre, et qui est toujours empressé de complaire aux dames, n'a pas oublié dans sa distribution M^{me}. de Simiane, ou plutôt Élise (car j'aime mieux ce petit nom, qui d'ailleurs à mon âge ne tire plus à conséquence); et samedi dernier, nous sommes arrivés au Louvre : le samedi est définitivement le jour adopté par la bonne compagnie. On va là comme au spectacle, moins pour voir que pour être vu. Élise avait une parure enchanteresse, et j'ai remarqué que bien des jeunes gens, après l'avoir lorgnée et admirée, se sont permis de rire aux dépens du cavalier qui lui donnait le bras. Je ne leur en veux pas, quoique ce soit fort mal de rire d'un vieillard : à leur âge j'étais de même, et le souvenir de mes anciennes fautes, leur sert d'excuse auprès de moi. Après avoir salué deux cents personnes, critiqué la toque de M^{me}. de C..., la robe de M^{me}. de B..., et la tournure de la petite baronne de F..., nous nous sommes approchés des tableaux, et j'ai été surpris de la sagacité des remarques de M^{me}. de Simiane. A travers la frivolité, qui ne mésied point à une jolie femme, on découvre chez Élise une véritable instruction. Elle parle des arts en maître, et j'ai vu des peintres l'écouter avec étonnement; que serait-ce donc, s'ils connaissaient la bonté de son cœur, le charme de son esprit, et sa douce bienfaisance?

Le beau tableau de Mr. de Forbin, représentant *la prise de Grenade, et l'entrée de Gonzalve dans le palais de l'Alhambra*, a d'abord fixé nos regards : l'ordonnance en est admirable; ce reflet qui éclaire le casque du héros castillan, ces flammes qui dévorent la capitale de Boabdil, ces cris des vaincus que l'on croit entendre se mêler aux chants de victoire des chrétiens, l'abaissement du roi maure, que Gonzalve force à s'humilier devant la croix, ce ciel chargé d'orages, cette lueur rougeâtre, qui se répand jusque sur le palais de l'Alhambra, et surtout ces souvenirs de grandeur, de générosité, d'amour et de galanterie, qui se rattachent à l'époque du séjour des Musulmans dans la Castille; tout concourt à jeter sur cette composition un intérêt, que le nom de son auteur ne peut qu'augmenter. A côté de ce tableau, on en voit deux de Mr. Duval le Camus, représentant deux scènes de *l'Intérieur des frères Ignorantins*, d'une exécution vraiment ori-

ginale : la première représente un petit paresseux, auquel son instituteur promet une correction vigoureuse, et dans la seconde, on voit le petit espiègle, qui pendant le sommeil de son maître, vole les verges qu'il redoute, afin de retarder le châtiment qu'on veut lui infliger.

Piron, assis sous une image de la Vierge, et rendant à chaque passant le salut que l'on adresse à la mère de Jésus-Christ, croyant que c'est pour lui; la figure de Piron est fort originale, et l'on y reconnaît parfaitement le poète malin, dont les épigrammes troublèrent plus d'une fois Voltaire lui-même, et qui aurait médité même de sa propre personne, s'il n'en avait pas trouvé d'autre à attaquer. Je reparlerai du tableau de Mr. Fragonard, représentant Marie-Thérèse à Presbourg; du Saül de Mr. Gros; de l'Intérieur d'une force, dont on offre déjà, dit-on, 12,000 francs; du Soldat racontant ses campagnes; du Péristyle du palais de S. A. S. le duc d'Orléans; des miniatures, et surtout des aquarelles, genre fort séduisant, et qui offre je ne sais quoi, de vaporeux et de vague, qui plaît à l'ame. Élise ne m'a pas permis d'en voir davantage ce jour-là : les conversations avaient pris tant de tems, que le signal de notre départ a été donné, avant que j'aie pu m'appesantir sur les derniers tableaux dont je viens seulement de tracer les titres. Le soir, mon aimable cousine m'a demandé la main pour la conduire au Vaudeville, où elle était bien aise de montrer sa parure. J'ai cédé à son désir, tout en la blâmant. Comment voulez-vous, lui ai-je dit, que ceux qui vous verront, en réchappent? Élise a souri, et nous sommes partis. Il y avait beaucoup de monde à ce théâtre. *Va-de-bon-Cœur* m'a fort amusé; mais je ne sais comment cela s'est fait, il m'a semblé qu'à côté de notre loge, se trouvaient les mêmes jeunes-gens que j'avais remarqués au salon : l'un d'eux surtout s'occupait bien plus de ma cousine, que de la pièce, à moins qu'on n'y parlât d'amour. Oh! alors il applaudissait d'une force!!! Il est fort bien, ce jeune-homme, et je crois qu'Élise ne l'a pas regardé avec dédain! Nous verrons!

LE VIEUX CÉLIBATAIRE.

VARIÉTÉS.

Bien qu'il soit de règle qu'un journal, aussi futile qu'il puisse être, ne doive pas en annoncer un autre, nous trouverions une sorte d'ingratitude à ne pas parler de celui qui vient de paraître dans le département de la Somme, sous le titre de *Miroir de la Somme*. Les rédacteurs ont la galanterie de réclamer la protection des Dames : « Nous ambitionnons principalement leur suffrage, disent-ils ; ceux de nos articles qui traiteront des modes, des romans et des poésies fugitives, leur seront spécialement consacrés ; nous prenons aussi l'engagement de les débarrasser des sots et des fâcheux qui les obsèdent. » Le moyen de ne pas s'intéresser aux succès de ces chevaliers courtois, qui vont entrer en lice pour nous défendre, et qui se disposent à rompre une lance polémique en faveur des Dames ; du reste les premières feuilles du *Miroir de la Somme* m'ont paru écrites avec esprit et gaieté, et par conséquent en opposition en tout point avec le *Journal de la Somme*, qui déclare n'avoir rien à démêler avec les Dames.

Si j'avais une fille je lui couperais les oreilles, disait un ancien philosophe ; puis il ajoutait : si nous n'avions point de femmes nous vivrions dans l'abondance de toutes choses. En lisant ce passage on peut juger à quel excès les femmes de l'antiquité avaient poussé le luxe pour les pendans d'oreilles. On va chercher, dit Pline, la perle au fond de la mer rouge, et l'émeraude au plus profond de la terre, et c'est pour cela qu'on se perce les oreilles.

La dépense que faisaient les dames romaines, pour ce genre de parure, était exorbitante. Le prix d'une seule pierre, dit Sénèque, était si grand qu'il consumait le revenu d'une maison riche : une femme suspendait à ses oreilles le patrimoine de plusieurs familles. Antonia, femme de Drusus, non contente de porter de magnifiques pendans d'oreilles, en mettait de semblables à une lamproie qu'elle aimait beaucoup, et dont elle faisait sa société particulière. L'usage de se percer les oreilles pour y suspendre divers ornemens, quelque bizarre qu'il paraisse d'abord, est tellement général, tellement répandu, qu'on le retrouve chez le peuple le plus sauvage,

comme chez les nations les plus civilisées. Les Omagnas qui ont un goût si décidé pour les longues oreilles pendantes, et qui y font un trou qu'ils élargissent au point de pouvoir presque y passer la main, placent dans cette ouverture de gros bouquets de fleurs. Les nègres de la Nouvelle-Guinée y passent de longues chevilles. Quant aux Françaises, que n'y mettent-elles pas! Grâce à l'inconstance de la mode, on ferait un cabinet d'histoire naturelle, en rassemblant les diverses substances qui, successivement, viennent osciller chaque jour le bas de l'oreille de nos dames.

THEATRES.

GYMNASE DRAMATIQUE.

Mademoiselle Léontine Fay. — La Petite Folle.

QUE sera-t-elle donc à vingt ans? Voilà la question que l'on se fait après avoir vu jouer l'étonnant enfant que tout Paris vient admirer au Gymnase. Si l'intelligence de l'esprit, la finesse et le tact sont arrivés à leur degré de perfection au moment où les moyens commencent à peine à se développer, n'a-t-on pas à craindre de voir se flétrir, avant le tems, un génie peut-être trop prématuré? Mais si, par un phénomène de la nature, les fleurs et les fruits les plus précoces devancent les saisons et surprennent nos désirs, en sommes-nous moins sensibles au sentiment de plaisir qu'ils nous font éprouver; et n'est-ce pas trop affaiblir la jouissance que de tant s'occuper à en prévoir la fin! Ah! si la philosophie la moins raisonnée est celle de tout rapporter au présent qui nous charme, sans accorder une réflexion à l'avenir qui nous effraie, pratiquons-la au moins dans ces instans où le talent merveilleux de mademoiselle Léontine Fay vient ravir le spectateur enchanté. C'est sur le jeu extraordinaire de cette intéressante actrice, que l'auteur même fonde l'espérance de son succès. Il pense que ses défauts passeront à l'abri des grâces de la jeune enchanteresse; comme les draperies ondulées d'un tableau qu'on admire, dérobent souvent aux yeux de l'observateur, les formes imperfectionnées de l'objet qu'elles décorent.

Les succès de la Petite Sœur qui ont sans doute donné l'idée de créer la Petite Folle, n'ont pas été remplacés par cette nouvelle pièce. Bien que le talent de mademoiselle Fay se soit soutenu avec la même supériorité, le public n'a pu s'empêcher de convenir que plusieurs scènes offraient une médiocrité défavorable au jeu de l'actrice, et l'on a regretté de voir la jeune Léontine fatiguée par un rôle auquel sa grâce seule pouvait donner quelque intérêt.

Maurice ou le Mystérieux, par M^{me}. de St.-Charles, 2 vol. in-12, ornés de jolies vignettes. A Paris, chez Alexis Emery, libraire, rue Mazarine, N^o. 30.

Le nom seul de cet ouvrage semblerait nous engager à conserver aussi le mystère sur le mérite de cette production, afin de piquer la curiosité que le titre a droit d'exciter. Aussi, nous nous bornerons à en citer quelques passages dans un de nos numéros, et qui suffiront pour donner une idée de style de M^{me}. de St.-Charles, sans pourtant dévoiler le secret du mystérieux.

Plusieurs dames étrangères ayant désiré la collection de chaque trimestre réunie en un seul volume, nous nous sommes occupées à en faire relire très-soigneusement. La couverture est ornée d'un joli frontispice représentant les attribus de la toilette.

Les abonnés qui tiendraient à faire relire leur collection, trouveront au Bureau du Journal des couvertures imprimées sur du papier glacé et de différentes couleurs : la collection de chaque trimestre, reliée, dorée sur tranche, et contenant 18 journaux et 21 gravures, se vend 12 fr., et 10 fr. sans être dorée.

Le prix des couvertures prises séparément, est de 1 fr.

AVIS.

LES Abonnemens au *Petit Courrier des Dames* datent des 1^{er}. et 15 de chaque mois; les personnes dont l'Abonnement expire à ces époques, sont priées de le faire renouveler si elles ne veulent point éprouver de retard dans l'envoi de leur journal.

A ce numéro est jointe la planche 49.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N^o. 46, au Marais.